



# Pourquoi les femmes sont-elles importantes dans les programmes de PDCO?

La patate douce à chair orange peut contribuer à des objectifs plus généraux de développement en renforçant l'autonomisation des femmes.



Des femmes jouant les premiers rôles dans la promotion et l'utilisation de la PDCO (Crédit photo : Marie-Josée Cook)

La PDCO est une culture polyvalente qui contribue non seulement aux bienfaits de la sécurité nutritionnelle et alimentaire, mais permet également d'améliorer la disponibilité alimentaire et les moyens de subsistance lorsque les agriculteurs plantent des variétés à haut rendement, utilisent des stratégies mieux intégrées de gestion des cultures, des pratiques post-récolte améliorées et des chaînes de valeur sont développées pour les nouveaux produits. Alors, pourquoi les programmes de PDCO ne devraient se préoccuper que des besoins et des intérêts des femmes quand la culture peut permettre d'améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et les moyens de subsistance pour tous?

La réponse est simple: parce que les femmes sont la clé de la sécurité alimentaire et nutritionnelle au niveau des ménages et jouent un rôle crucial dans la traduction de l'augmentation de la productivité de la patate douce en bien-être et en avantages pour l'ensemble du ménage. Ce n'est qu'en investissant en faveur des femmes en tant que prestataires de soins, agricultrices, transformatrices

et personnes à revenu que la PDCO peut contribuer à l'atteinte de résultats nutritionnels et économiques tant au niveau des ménages que national.

✦ **Renforcer le rôle des femmes en tant que décideuses en matière de nutrition:** les femmes en Afrique sub-saharienne (ASS) sont généralement responsables de l'alimentation des enfants et de la nutrition au niveau des ménages. La promotion de la PDCO, qui touche à la fois l'amélioration des connaissances/compétences en matière de nutrition et d'agriculture et la prise de décision, fournit un point d'accès pour l'introduction de changement de comportement alimentaire et ouvre la voie à l'autonomisation plus générale des femmes par la formation de groupes, l'alphabétisation, etc. En adoptant une approche d'autonomisation, la nutrition et les interventions connexes renforcent le rôle des femmes en tant qu'actrices nutritionnelles dans leur propre droit. Plutôt que de voir les femmes comme un simple moyen d'améliorer la nutrition des enfants, il est également essentiel d'encourager les hommes à assumer la responsabilité de la nutrition des ménages et de la sécurité alimentaire d'une manière équitable.

✦ **Autonomiser les femmes en tant que productrices:** Dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, la patate douce est traditionnellement cultivée, vendue et transformée en petites quantités par les femmes. Dans un tel contexte, le manque d'accès des femmes aux ressources et opportunités de production telles que les technologies, la terre, la main d'œuvre, l'éducation et les services financiers, en raison de leur manque de pouvoir de décision au sein des ménages, contribue au faible rendement de la patate douce. L'introduction de variétés à haut rendement de PDCO auprès des agricultrices pour la production dans les champs ou les jardins familiaux et la fourniture de conseils de vulgarisation sur les pratiques de production améliorées et l'amélioration de l'accès aux intrants offrent la possibilité d'accroître la productivité des femmes.





■ Commerce au bord de la route en Zambie (Crédit photo : J. Low)

Cet accroissement pourrait entraîner une réduction de la carence en vitamine A et l'amélioration de la sécurité alimentaire, car il est plus probable pour les femmes, que les hommes, d'utiliser la PDCO pour l'alimentation des enfants et la consommation des ménages. Une des approches met l'accent sur l'amélioration des jardins potagers pour servir de point d'entrée aux autres activités d'autonomisation des femmes telles que l'amélioration de l'accès aux services de vulgarisation, l'alphabétisation et l'apprentissage du calcul, de même que le renforcement des capacités pour faire d'elles des expertes reconnues en matière de PDCO dans leur communauté. Cette approche doit également inclure un effort pour améliorer l'ensemble des pratiques nutritionnelles.

Toutefois, dans les zones où les hommes cultivent la patate douce ou sont entraînés dans la production avec l'augmentation de la demande du marché, il est important de soutenir les activités de production autant des femmes que des hommes de sorte que les femmes ne soient pas confinées à la production de subsistance de la PDCO pour la consommation domestique, mais aient les mêmes chances de participer à la production commerciale. Les technologies, formations et services liés à la PDCO doivent être adaptés et sensibles au genre. Ces interventions fournissent également un point d'entrée pour la formation au renforcement des capacités, la promotion de l'autonomisation, l'éducation et le changement de comportement des femmes. Au fur et à mesure que la demande pour la PDCO augmente le marché, la promotion de stratégies sensibles au genre au sein des ménages, notamment la formation des hommes et des

femmes sur la planification de la sécurité alimentaire et la prise de décision au niveau des ménages, peut permettre de s'assurer que des quantités suffisantes de PDCO récoltées sont mises de côté pour la consommation domestique d'une part, et que les revenus générés par la PDCO sont utilisés de façon équitable d'autre part.

✦ **Promouvoir les femmes en tant que personnes à revenu:** Il est bien connu que lorsque les femmes obtiennent des revenus supplémentaires, elles en dépensent une grande partie, davantage que les hommes dans la nourriture, la santé, l'habillement et l'éducation de leurs enfants. Particulièrement, un revenu plus élevé renforce également le pouvoir de négociation des femmes au sein du ménage, ce qui peut contribuer à l'atteinte de résultats nutritionnels, sanitaires et scolaires pour les enfants et à l'amélioration du statut, de même qu'un sentiment d'accomplissement personnel pour les femmes elles-mêmes.

Bien que l'augmentation de la productivité de nombreuses variétés de PDCO permette aux femmes de vendre l'excédent de tubercules et les produits transformés, il est nécessaire de concevoir des interventions de commercialisation équitables pour les femmes et les hommes de sorte que les femmes ne soient pas reléguées à des niveaux inférieurs de la filière de commercialisation et de transformation de la PDCO, mais bénéficient également d'opportunités à des niveaux supérieurs. Pour s'assurer que les femmes aient des chances égales tout au long de la filière des produits PDCO, les formations en entrepreneuriat, les services financiers et les autres ressources doivent être «favorables aux femmes».

S'assurer que les besoins et les intérêts des femmes soient pris en compte dans la production, la transformation et la commercialisation de la PDCO améliore l'efficacité du système alimentaire tout en soutenant des objectifs d'égalité entre femmes et hommes.

**En adoptant une approche d'autonomisation, la PDCO peut contribuer à la fois à l'amélioration des droits de la femme et des objectifs nationaux de développement.**

**Le projet Reaching Agents of Change (RAC)** fait campagne pour l'augmentation des investissements en faveur des approches alimentaires fondées sur la patate douce à chair orange pour la lutte contre la Carence en vitamine A (CVA) chez les enfants de moins de cinq ans et leurs mères. Le projet RAC renforce également les capacités institutionnelles à concevoir et à mettre en œuvre des projets tenant compte de la problématique homme-femme en vue d'assurer un large accès et l'utilisation de la patate douce à chair orange dans certains pays africains. Ses efforts contribuent à l'initiative globale «*Sweetpotato for Profit and Health Initiative (SPHI)*» qui vise à améliorer les conditions de vie de 10 millions de familles africaines d'ici 2020.

**Contacts:**

**Adiel Mbabu (CIP)**  
 Chef du projet RAC  
 a.mbabu@cgiar.org

**Sonii David (HKI)**  
 Conseiller en Genre et Plaidoyer  
 sdavid@hki.org

**Jan Low (CIP)**  
 Chef de fil SPHI  
 j.low@cgiar.org

Mars 2012